

oiseau qui a le don d'inspirer si poétiquement mon très honorable ami.

L'honorable ministre a commencé son discours en nous entretenant des caprices étranges de la température. L'année dernière, toutes nos notions habituelles en météorologie semblaient bouleversées. Le dernier hiver n'a pas été comme d'habitude. L'été fut encore plus anormal, et l'automne nous a donné trois mois qui semblaient plutôt une continuation de l'été.

Quoi que je fisse, et tout le temps qu'a duré le discours de mon très honorable ami, je n'ai pas pu m'empêcher de penser qu'il cherchait à préparer les voies pour nous proposer d'instituer une commission qui serait chargée de scruter les desseins de la Providence et de chercher la raison qui venait de nous donner une année si anormale. Mais l'année qui finit a été encore remarquable sous bien d'autres rapports. Ainsi, j'ai remarqué que l'honorable député qui a proposé l'adresse (M. Pardee), et qui s'en est si bien acquitté au point de vue ministériel, et l'honorable ministre, dans son discours, ont évité tous deux, fort prudemment et sagement, d'entrer dans les détails. Mon très honorable ami s'est toutefois montré un peu plus aventureux, sous ce rapport, que le proposant de l'adresse. Il a parlé de certains travaux publics qui, selon lui, avaient contribué à accroître la prospérité de ce pays. A mon avis, il n'y a que des travaux entièrement achevés qui puissent contribuer à la prospérité et au développement d'un pays. Des travaux en cours d'exécution peuvent contribuer à accroître la richesse des entrepreneurs; mais il faut que tout soit entièrement terminé avant qu'on puisse dire, de ces travaux, qu'ils exercent une influence quelconque sur le progrès général et la prospérité d'un pays. Tous les travaux dont a parlé mon très honorable ami ne font que commencer ou sont encore loin d'être terminés. S'il s'en trouve un ou deux qui soient achevés depuis quelque temps, ce fait ne peut avoir encore exercé aucune influence appréciable sur le progrès en général et la prospérité du pays.

C'est une idée très illusoire, ainsi qu'il a essayé de nous l'exposer, qu'il suffit d'avoir dépensé une certaine somme à une certaine époque et une autre somme à une autre époque, pour qu'un état comparatif des deux déboursés mette immédiatement toute la situation au net. En réalité, rien n'est mis au net. Mais mon très honorable ami fait encore plus erreur quand il nous dit que, parce que le pays a progressé, une dépense de 78 millions ne représente pas plus aujourd'hui que 40 millions il y a dix ans. Et, pour mettre le comble, mon très honorable ami a eu la témérité de nous affirmer que tout cet argent avait été économiquement et sagement distribué, bien qu'un peu plus de détails eussent été instructifs pour la Chambre et pour le pays. On a fait grand tapage des travaux entrepris et terminés à

Saint-Jean (N.-B.). Pour l'élevateur, muni de tous ses accessoires et appareils, on a dû dépenser entre \$150,000 à \$200,000. Et voilà des années que, tour à tour, les soleils d'été et les neiges d'hiver s'abattent sur cette construction, dont on n'a tiré aucun parti, et qui n'a eu aucune influence, soit grande ou petite, sur la prospérité et le développement du pays. Il y a aussi un quai, se trouvant, je crois, aux environs de Hull, qui nous a coûté beaucoup d'argent. Mon très honorable ami serait-il assez bon de nous dire quelles sont les affaires qui ont pu être facilitées ou activées par ce quai? On a aussi dépensé \$60,000, ou plus, pour construire un quai pour un particulier, quelque part dans la province de Québec, afin de permettre à ce particulier d'exploiter une concession forestière qu'il possédait. Vaut-on nous dire que cela a grandement contribué à développer la prospérité du pays, et peut-on prétendre que cet argent a été économiquement dépensé? L'expédition de l'"Arctic", qui est maintenant chose du passé, a coûté très cher au Trésor, sans qu'on puisse dire que le pays en ait retiré le moindre avantage. Peut-on dire que cette expédition ait démontré notre sagesse? Mal conçue, mal conduite, et aboutissant à une enquête parlementaire, cette expédition n'a jeté aucun lustre, ni sur ceux qui en avaient pris l'initiative ni sur ceux qui s'étaient chargés de la mener à bonne fin.

Voilà des dépenses que le pays a dû acquitter. Quels résultats ont-elles produits au point de vue du progrès et du développement du Canada, et en quoi ont-elles servi à augmenter les salaires des ouvriers, le bien-être et la fortune des cultivateurs des prairies de l'Ouest ou d'une partie quelconque du Canada? Il faut donc revenir à ces items et les discuter chacun séparément.

Le très honorable premier ministre a oublié ce qu'ont démontré les enquêtes tenues au cours de la dernière session, ce qui vient d'être corroboré par l'enquête de London, c'est-à-dire que dans toutes ces dépenses une retenue revient à l'intermédiaire, à celui qui agit auprès du Gouvernement en vue de l'entreprise à exécuter ou du subside à accorder. Mon très honorable ami prétendrait-il que ce sont là toutes des dépenses utiles, que ce système doit être accepté au point de vue économique? A mon sens, ce sont là des faits qu'on devrait examiner à fond avant d'en arriver à une conclusion générale possible sur l'opportunité et sur l'économie de ces dépenses.

Un mot des progrès du pays. Nous concédons tous que le Canada est prospère, et tous nous nous réjouissons de cet état de choses. Nous sommes également heureux de savoir que les pays étrangers progressent dans la même proportion que le fait le Canada. Il serait facile de faire voir que toutes les nations du monde jouissent d'une ère de progrès presque sans exemple, et qu'une partie de ce progrès du Canada est